

«DE NOLLEN» : UNE SYMBIOSE ENTRE L'ART ET LE PAYSAGE

Publié dans *Septentrion* 2010/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

De Nollen est un projet artistique de constructions peintes dans une vieille dune intérieure à l'extrémité de la Hollande-Septentrionale. L'artiste R.W. van de Wint (1942-2006) y a consacré toute sa vie. Ayant exposé dans différents musées européens, il s'est retiré là en 1980 pour créer des constructions en symbiose avec le paysage. Rudi van de Wint est notamment connu par ses peintures dans l'hémicycle de la Seconde Chambre des États-Généraux, à La Haye, et deux sculptures en plein air au musée Kröller-Müller, situé à l'intérieur du parc national *De Hoge Veluwe*. Il existe 35 œuvres de Van de Wint aux Pays-Bas, dispersées sur tout le territoire. En 2002, il a fait parler de lui à travers une exposition de sept sculptures monumentales au Kröller-Müller (*CLAIR-OBSCUR*). Certaines d'entre elles ont regagné depuis *De Nollen*.

Van de Wint a affirmé son talent en sculpture, mais aussi et surtout en peinture. Son travail se caractérise par des dessins à la plume, des peintures de paysages et des marines, de petites constructions, une maisonnette d'écriture et les «petites chapelles picturales d'art». L'apparence archaïque ou romantique de ces œuvres semble dissimuler leur modernité face à la profusion d'art contemporain qui cherche à être en phase avec l'actualité et la société. Revenant à l'origine philosophique de l'art, cette idée inspire le travail de Van de Wint.

Quand celui-ci est arrivé à *De Nollen*, cette zone de dunes (14 ha.) était à l'abandon, en bordure de la ville de Den Helder. L'armée venait de quitter les lieux et l'endroit servait de terrain d'exercice aux pompiers et de décharge, dans de vieux bunkers. Mais Van de Wint avait tellement envie de réaliser des constructions peintes qu'il s'est mis avec ardeur au travail. Il a évacué les déchets, expulsé les pompiers et entrepris de créer une fondation. Travailler à ses projets artistiques dans ce paysage était pour lui synonyme de vie. Van de Wint voulait que son art fût protégé contre l'extérieur mais également vu. Comme l'a dit l'écrivain hongrois Imre Kertész, «Tout artiste désire être reconnu en sachant très bien que c'est ce qu'il ne veut pas.» Van de Wint préférait être jardinier plutôt qu'artiste. Accessoirement dessinateur, peintre et sculpteur, mais à vrai dire jardinier, cela le comblait. La création d'une forme, donc d'un



R.W. van de Wint, *De Nollen, Eidolon (de kelk)* (De Nollen, Eidolon (le calice)), (1993), 1998-2006, photo Stichting De Nollen - H. Ruiter.

monde porteur d'une idée lui suffisait. Dans un entretien, il a déclaré un jour: «Au fond, je vis mon œuvre», ce qui montre combien il était attaché à ce site: *De Nollen* («Les Dunes» ou «Les Buttes» en néerlandais).

Pendant vingt-cinq ans, Van de Wint s'est concentré sur la création de conditions permettant d'obtenir des sensations fondamentales d'éléments tels que l'obscurité et la lumière, la couleur et l'espace, l'échelle et la mesure. Bien qu'il se soit retiré du monde de l'art pour créer son propre «laboratoire artistique», ce n'est pas par fuite, car l'art est toujours une forme de communication. Mais pour un regard à partir de l'art sur le monde. Dans son œuvre, une phrase revient sans cesse: où l'art peut-il encore trouver un lieu où il puisse communiquer avec ce qui nous importe véritablement dans la vie?

«LAND ART»

En se promenant dans *De Nollen*, on passe le long de sculptures d'acier et de constructions monumentales dissimulées dans le paysage. On pénètre dans chaque construction à travers un couloir plus ou moins long et plongé dans l'obscurité. Le passage de l'extérieur vers l'intérieur, du paysage vers l'art n'est jamais le même. Chacune des constructions est différente, au point de créer une impression particulière à chaque fois. Ce qui à l'extérieur est lourd, massif et dur, apparaît léger, clair et poétique à l'intérieur. Mais ce qui frappe surtout, c'est la statique à l'extérieur et la dynamique à l'intérieur: l'incidence de la lumière solaire, sans cesse renouvelée. Dans une société en proie à des changements de plus en plus rapides, Van de Wint a voulu évoquer un monde d'images élémentaires demeurées identiques depuis des siècles: la lumière, le passage de la lumière à l'obscurité, l'impression visuelle et physique de la couleur. Il ne s'agit pas de créer un sentiment esthétique, mais de savoir quelles valeurs ont conservé leur signification.



R.W. van de Wint, *De Nollen, Ventus*, 1999-2004, photo Stichting De Nollen - H. Ruiter.

Les sentiers serpentent à travers les dunes, le long des sculptures, des constructions et des casemates. Des voiles de couleur dans le paysage permettent de reconnaître le type de végétation, comme les dunes d'oyats mauves et la prairie de fétuques dorées. Par endroits, des enclos de végétation plus luxuriante composée d'arbres et d'arbustes alternent avec des espaces ouverts d'eau et de prairies qui accueillent des tinkers, ces chevaux irlandais pie. Chaque saison offre à la vue des plantes particulières. Les différents types de végétation créent des nuances caractéristiques mauves, roses et jaunes.

L'art dans un cadre paysager est peut-être le plus connu sous le nom de *Land Art*, une forme d'expression artistique apparue vers 1968 et faite non plus pour les salles de musée, trop neutres, mais pour le cadre plus expressif du paysage. Mis à part les grands projets de James Turrell et de Robert Smithson, qui ont pour cadre les étendues désertiques nord-américaines, il existe aux Pays-Bas des réalisations de *Land Art* dans les vastes polders du Flevoland, comme l'observatoire de Robert Morris. On rencontre aussi dans les «Plats Pays», une combinaison d'art et de nature à travers les parcs de sculptures de musées tels que le Kröller-Müller ou les musées de plein air comme *Middelheim* à Anvers et *Insel Hombroich* près de Neuss, en Allemagne. *Insel Hombroich* se caractérise également par la présence de constructions dans le paysage dont la perception est déterminée par la lumière et l'espace, comme à *De Nollen*. Il s'agit dans tous ces cas de collections d'œuvres réalisées par différents artistes et appartenant à des périodes différentes. Les projets entrepris par un seul artiste dans le cadre d'un paysage sont beaucoup plus rares. On peut citer le jardin de la fondation Henry Moore, dans la campagne au nord de Londres, et celui d'Eduardo Chillida, au Pays basque espagnol. Mais il s'agit toujours de parcs de sculptures dans lesquels le paysage sert de «socle», de salle de musée en plein air. On peut comparer *De Nollen* à *Little Sparta*, le parc de la propriété de Ian Hamilton Finlay, en Écosse. Ce qui importe, tant pour Van de Wint que pour Finlay, c'est la manière dont l'art et la nature se complètent et se renforcent. Même si l'œuvre de Finlay est née de la poésie alors que celle de Van de Wint est plutôt liée à la tradition picturale, il existe une similitude dans le retour à la tradition classique. Tous les deux ont créé un petit univers symbolique.



R.W. van de Wint, *De Nollen, Aether II*, 1994-2006, photo Stichting De Nollen - H. Ruiter.

INSPIRÉ PAR MONET

Van de Wint s'est aussi largement inspiré d'un autre jardin, de la fin du XIX^e siècle, celui d'un peintre dont la vie et l'œuvre sont étroitement imbriquées: Claude Monet. L'artiste français avait acquis en 1890 une maison et un jardin à Giverny, à l'ouest de Paris. La lumière, en particulier sa réflexion sur des étangs de nymphéas et ses métamorphoses aux différents moments de la journée, caractérisait ses tableaux. Van de Wint a bien compris l'attachement de Monet à ce lieu et son caractère de «retraite». Pour Monet, le site et le paysage étaient à l'origine de l'œuvre. Pour Van de Wint, le paysage en est plutôt un élément essentiel. Ce qui a plu à Van de Wint, c'est la constance imperturbable avec laquelle Monet envisageait son jardin comme une sculpture à partir de laquelle il peignait ses toiles. La concentration de Monet sur son jardin a inspiré Van de Wint en rappelant à ce dernier que lui aussi avait besoin de se retirer et de travailler à partir d'un cadre qu'il aurait lui-même créé. C'est également une concentration vers l'intérieur: le jardin ou le site peuvent être considérés comme «paysage intérieur».

Les observations de Monet ont suivi un développement conséquent et profond. Jardin et tableaux se sont pour ainsi dire superposés. Chacun de ces éléments était l'aboutissement de l'autre. Monet n'a pas participé aux mouvements d'avant-garde nés vers 1900, comme le cubisme et le futurisme. Il a fait figure de peintre conventionnel dans une période pleine de nouveautés. Mais plus tard, son œuvre a justement retenu l'attention de peintres abstraits comme Barnett Newman et Mark Rothko.

Sur le plan établi par Van de Wint en 1982, «la pépinière pour de jeunes plants» et la serre dans le coin nord-est rappellent Monet. Un petit bunker a été aménagé dès le lancement du projet en «maisonnette de jardinier». La pépinière et la serre n'ont jamais vu le jour. À l'endroit prévu, Van de Wint a bien construit un grand atelier pour percevoir la lumière *in situ* et travailler aux études préparatoires de son projet pictural. La constance imperturbable de



R.W. van de Wint, *De Nollen, Aether II*, 1994-2006, huile sur toile, vue d'intérieur,
photo Stichting De Nollen - H. Ruiter.

Van de Wint est comparable à celle de Claude Monet: s'en tenir à sa conception de départ, même si elle ne correspond plus guère aux tendances de l'art. Comme le projet est encore peu connu, *De Nollen* demeure porteur d'espoir.

D'ici peu, une zone naturelle sera aménagée au sud de *De Nollen* et elle préservera le caractère paysager ouvert de la dune intérieure. Elle recevra des dunes basses et des dépressions dunaires colonisées par des fleurs, de manière à ce que le paysage s'harmonise avec la dune intérieure au nord. La perception de la nature et du paysage joue un rôle central dans cette nouvelle zone naturelle. Enfin, la fondation *De Nollen*, qui gère le projet depuis 1981, va mettre en chantier deux ateliers / espaces d'exposition. C'est une idée de Van de Wint lui-même, dans le prolongement des constructions d'acier déjà présentes à *De Nollen*.

Jacqueline van Koningsbruggen

Directrice du projet artistique *De Nollen*.

jacqueline@projectdenollen.nl

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

www.projectdenollen.nl

De Nollen à Den Helder (province de Hollande-Septentrionale) se visite du 1^{er} avril au 31 décembre, du jeudi au dimanche (de 10 h 30 à 17 h 00), sinon sur rendez-vous.

Bibliographie :

JACQUELINE VAN KONINGSBRUGGEN, R.W. van de Wint. *Schilder, beeldhouwer, bouwer* (R.W. van de Wint. Peintre, sculpteur, constructeur), SUN, Amsterdam, 2002 / 2007.

COLETTE GARRAUD, *L'Artiste contemporain et la nature. Parcs et paysages européens*, Hazan, Paris, 2007.